L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 AOUT 1881. 54me Année.

Bouleur, Bonnet & Cie.—Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 4 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par A. E. Vinet, constable, à son entrepôt No 60 Passage de la Bourse, meubles.

Par Jos. P. Guinault, au No 93 rue Royale, entre Conti et St-Louis, fleurs artificielles, comptoirs, glaces, etc.

LES BORDS DU LAC.

La compagnie des chemins de fer de ville a adressé au Conseil municipal un mémoire qui contient des choses fort curieuses en opposition au projet de louer des lots de terre le long de la levée de protection sur les bords du Lac. Le mémoire dit que la compagnie a reçu de la ville le privilége d'user de la dite levée à la condition d'y établir un parc et d'y opérer certaines améliorations d'embellissement et d'agrément pour la jouissance et le bénéfice du public, et que de fortes sommes d'argent ont été dépensées pour cela. Par ce moyen, dont la compagnie a supporté tous les frais, les bords du Lac, dans cette partie, sont devenus un endroit très recherché, attirant tous les jours une grande affluence de visiteurs qui vont y chercher tout à la fois des distractions agréables et une brise vivifiante et pure.

Mais bien qu'elle ait beaucoup fait, la compagnie du chemin de fer voulait faire plus encore. Son intention était d'embellir le lac artificiel qui existe entre le revêtement de la Levée et les bords naturels du Lac Pontchartrain, par des combinaisons d'îlots, de ponts, de quais et par diverses autres créations d'un goût artistique, qui auraient fait de cette nappe une représentation pittoresque du grand lac d'où elle tire ses eaux. La ville avait donné son concours à ce plan en considération de la forte somme d'argent que la compagnie avait avancée pour la reconstruction de la Levée, et d'après le contrat fait à cette époque, la dite compagnie en avait obtenu la jouissance. Elle avait obtenu aussi le privilége d'établir en cet endroit un parc et d'y exécuter d'autres améliorations.

Maintenant, dit le mémoire, tous ces beaux projets seront frustrés si les bords du Lac sont loués ou vendus par petits lots avec le droit d'y faire des constructions temporaires, parallèlement au chemin coquillé et aux promenades pratiquées à grands frais sur une distance de 1,500 pieds, de la fabrique d'électricité de la compagnie au canal qui alimente de ses eaux le lac artificiel dont il est ici question. Ces constructions nuiraient à la beauté de la vue et diminueraient étrangement le plaisir et les récréations que les visiteurs y trouvent aujourd'hui. Elles empêcheraient surtout la brise du Lac de vivifier par sa fraîcheur une promenade vers laquelle tout le monde se porte naturellement en quittant le chemin de fer.

Ces considérations ont leur valeur non seulement pour conserver au local tous les agréments naturels et artificiels qu'il possède actuellement, mais encore pour sauver à de petits entrepreneurs des frais qui ne pourraient leur rapporter un grand bénéfice. Nous ne voyons pas en effet ce que des buvettes ou des guinguettes, élevées en rang sur la levée, pourraient leur produire. Il y en a déjà assez, et ceux qui les tiennent n'y font pas fortune. Elles ne seraient fréquentées que pendant l'été. Il est vrai que l'été est long sous ce climat, mais il n'est pas encore assez long pour faire compensation aux jours d'hiver pendant lesquels la population ne recherche pas la promenade sur les bords du Lac. Nous croyons qu'il y aurait plus d'argent à perdre qu'à gagner dans cette exploitation des visiteurs dont le nombre assurément diminuerait à mesure que ces petits établissements s'élèveraient plus nombreux sur la levée de protection. Du reste, ce n'est pas pour y trouver ce qu'elle voit en ville et ce qu'elle désire oublier passagèrement que la population se porte vers le Lac; c'est une nouveauté de paysage que cette population demande et si l'on donne à cette nouveauté un air citadin, elle ne s'y rendra plus, qu'elle cherchera ailleurs le spectacle dont on l'aura privée dans son excursion favorite.

Les bâtisses seraient assurées, dit-on; c'est vrai, mais nous ne croyons pas que la ville obtînt un grand revenu de ces taxes qui, pour la plupart du temps, seraient mal collectées sans possibilité de poursuites, car ces bâtisses ne brilleraient pas sans doute par la solidité de leurs matériaux. En cas de vente forcée par suite les enchères seraient bien faibles et peut-être même n'auraient-elles pas lieu du tout faute d'acheteurs.

Mais à supposer que la ville trouve dans cette spéculation le moyen d'accroître quelque peu ses revenus, la compagnie pourvoit à cela en offrant de payer à la ville une somme raisonnable à la condition que cette façade reste ce qu'elle est aujourd'hui, ouverte et libre, sans bâtisses, sans établissements industriels et sans clôtures.

Le mémoire, dit du reste, que la compagnie étant propriétaire de la terre ferme jusqu'à la marque des hautes eaux, elle est informée qu'une injonction pourrait être maintenue contre le droit et le pouvoir de la ville de faire aucune aliénation valide de propriété ou de jouissance sur l'espace compris entre les limites de la compagnie et la levée de protection et le revêtement des bords artificiels du Lac, mais la compagnie n'entretient pas la pensée de susciter un litige et tout ce qu'elle demande, c'est d'agir de concert avec la ville dans toutes les mesures qui pourront être prises pour le confort et l'agrément de la population.

Vu le peu d'argent que la municipalité retirerait de la vente ou de la concession de ces terrains à titre de ferme, et vu les procès qui surgiraient de là si la ville se décidait à passer de pareils contrats, nous serions assez disposé à favoriser des négociations qui acquitteraient court aux difficultés tout en assurant une indemnité à la ville. Le mémoire de la compagnie semble avoir été conçu dans un esprit de grande conciliation et de modération extrême; mieux vaudrait en profiter que de s'exposer à des contestations dont le résultat serait incertain.

Quant à nous, nous voyons avec plaisir les efforts que font les compagnies, car il y en a plus d'une, (en ce compte seule actuellement, et bientôt il y en aura une quatrième, la compagnie de Carrollton ayant l'intention d'ouvrir une voie de plus dans la direction de l'Avenue Napoléon) nous voyons avec plaisir, disons-nous, les efforts que font ces compagnies pour appeler l'attention publique sur les bords du lac Pontchartrain. Il est évident que plus la population se portera de ce côté, plus on sentira le besoin de faire disparaître les marais qui sont si malheureusement situés entre ce lac et la ville. On ne pourra jamais nous convaincre que la fièvre jaune ne vienne pas de là. Elle vient si bien de là qu'à mesure que nous gagnons sur les marais la fièvre jaune s'éloigne. Les canaux de dessèchement ont beaucoup contribué à cette amélioration qui nous a valu une complète exemption d'épidémies pendant près de dix ans, de 1868 à 1878. Ce résultat est énorme, et nous en concluons que si nous pouvions pousser plus loin le desséchement de la plaine qui s'étend sur les derrières de la ville, nous n'entendrions plus parler de fièvre jaune.

Nous avons voulu en chercher la cause dans des germes importés et nous avons voulu agir contre ces germes en prenant des précautions inouïes contre ce danger, danger probablement imaginaire, et pour le détourner nous avons soumis le commerce à des vexations qui l'éloignent de nous. En sommes-nous plus avancés? Non, nous n'avons réussi qu'à semer l'effroi dans la marine étrangère et dans les contrées voisines, et nous avons négligé d'employer contre l'épidémie les moyens de préservation les plus naturels, les plus rationnels et les plus simples, parmi lesquels nous devons compter, en premier lieu, le desséchement de nos marais.

A la place de ces guinguettes que la compagnie des chemins de fer de ville n'aime pas, nous voudrions voir des maisons de campagne entourées de jardins et de champs fertiles. Il n'y a pas de sables sur les bords du lac qui sont compris dans les limites de la ville; qu'on en fasse disparaître les lagunes, et jamais, en aucun pays, on n'aura vu un sol plus fertile et si facilement arable. Pour jouir de ce sol et pour écarter de nous les miasmes qui engendrent les épidémies, que faudrait-il faire? Il faudrait l'exhausser, opération facile si nous voulions user des ressources que le Mississippi nous offre. Pratiquons des saignées sur ses rives; que ses eaux bourbeuses viennent se clarifier dans nos cyprières, et nous verrons bientôt ces cyprières converties en une terre solide et de niveau avec celle qui avoisine nos levées; nous verrons des maisons de campagne s'élever partout et nous n'aurons plus à craindre d'épidémie d'aucune sorte. Nous recommandons ce moyen au Bureau de santé, à l'Association sanitaire et à tous les sanitairiens des Etats-Unis.

Un comité de salut public.

Les désordres qui ont été commis depuis quelques mois dans cent endroits divers de la ville et de la banlieue presque impunément, étaient de nature à causer une explosion d'indignation publique contre une classe de gens aux yeux desquels le règne de la paix et le respect des personnes et des propriétés ne valent pas la peine qu'on les prenne un instant en considération sérieuse. Comme ces hommes, sans souci et sans scrupule, étaient rarement arrêtés et étaient encore plus rarement punis, quelques honnêtes citoyens, révoltés contre un pareil état de choses, se sont décidés à prendre spontanément, et à leurs risques et périls, la tâche de réprimer ces désordres en suppléant par leur action personnelle à l'insuffisance des lois et de la justice.

Ils ont organisé un comité de salut public pour poursuivre les coupables et pour leur faire sentir, en cas de besoin, le poids de la vindicte populaire. Leur but n'est pas d'agir par la violence, et les moyens qu'ils comptent employer dans cette croisade contre les perturbateurs de l'ordre sont de ceux qu'on peut avouer en tout pays parce qu'ils ont un but social et honorable. Le comité dont nous parlons se divise en plusieurs branches où ne sont admis que des citoyens sérieux, indignés comme les chefs initiateurs du mouvement, et comme eux décidés à faire prévaloir dans la communauté le régime bienfaisant de la civilisation et des lois.

La politique n'est pour rien dans ce mouvement; elle doit même lui rester étrangère, et nous ne pouvons que rendre hommage à ceux qui en ont pris l'initiative dans l'intérêt de la société tout entière. Nous désirons donc ardemment qu'ils atteignent leur but et qu'ils puissent mettre un terme à cette licence effrénée d'hommes pervers, livrés à la débauche. Mais nous craignons qu'ils n'obtiennent pas tout le succès désirable parce que le mal est grand, et qu'il a son origine tout autant dans les institutions que dans la perversité de la nature humaine. Nous répugnons à toute espèce de violences aussi bien de la part de ceux qui s'arrogent le droit de punir que de la part de ceux qui méritent d'être punis. Une fois lancés dans un système de répression arbitraire, ceux qui exerceront cette répression trouveront peut être qu'il est plus facile de commencer que de s'arrêter à temps.

Cependant ce qui s'est passé déjà dans d'autres localités et même ce qui s'est passé déjà une fois ici nous rassure. Nous comprenons que lorsque la police instituée est au-dessous de sa tâche, et que lorsque la justice organisée, faute de civisme et de courage et aussi faute de moralité parmi les hommes sommés de lui venir en aide, ne peut accomplir sa mission, nous comprenons qu'une force extra-légale se dresse à l'improviste pour défendre et venger le respect humain outragé. Toutefois, il y a ici un danger à courir, le danger de porter des coups inutiles. Les institutions, selon nous, sont aussi coupables que les hommes, et si les hommes seuls sont frappés et que les institutions restent, c'est comme si l'on ne faisait rien, et le fléau qu'on poursuit si justement ne tardera pas à renaître.

Nous ne pouvons mieux terminer nos réflexions qu'en reproduisant ici celles du maire Shakspeare, le digne représentant légal de la cité. Le premier mouvement du maire Shakspeare a été de dire quand on lui a parlé de la formation du comité de salut public: "Cela pourra donner une fausse couleur au caractère de la population de cette ville. Si les citoyens qui se proposent d'user d'une telle organisation, eussent montré le même zèle pour le bien public aux dernières élections, il n'y aurait aucune nécessité maintenant d'avoir recours à un pareil moyen de délivrance.

Nous sommes fier de donner cours à ces paroles, car le maire Shakspeare et le recorder Miltenberger, qui joue luimême un très noble rôle dans la moralité de cette époque, ont figuré tous les deux parmi les candidats de *l'Abeille*, et ils sont les deux seuls qu'elle ait pu faire triompher.

Accident de chemin de fer.

Le surintendant du chemin de Mobile, M. Harahan, a reçu du conducteur Lawton la nouvelle que le train No 3, venant de Mobile, s'était engagé dans un éboulis de la chaussée à deux milles au sud du débarcadère Webb, les deux arrière-chars derrière s'étant engouffrés dans un fossé ainsi que l'arrière-char d'un troisième dortoir. Personne n'a été blessé sérieusement. Un voyageur, un vieux monsieur nommé Bartlett, a été légèrement coupé à l'oreille.

Au moment de l'accident, le train faisait 20 milles à l'heure. La chaussée s'était dégradée au-dessous des extrémités des traverses, et l'endroit où le sol s'était affaissé ne pouvait pas être aperçu à distance. Le surintendant Harahan est parti tout aussitôt pour se rendre au lieu de l'accident et la brèche a été réparée en quelques heures.

La maison P. Werlein cont-i nuant avec succès la réputation à l'honneur supérieur des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, muslin bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veulent acheter ou non.

Grand concert à Mandeville, au profit de l'église de cette paroisse.

Nous apprenons qu'un grand concert vocal et instrumental doit être donné en matinée, le dimanche, 14 août, à Mandeville, au profit de l'Eglise de cette localité.

Cette paroisse est, en ce moment, administrée par le Rév. Père Marchand qui, au zèle du ministre de la religion, à la rare habileté du prédicateur, sait allier les charmes de la conversation et l'aménité des façons de l'homme bien élevé. Le Père Marchand s'est vite fait aimer de ses nouveaux paroissiens de Mandeville qui lui ont offert un concert, pour subvenir aux besoins de son Eglise.

Elle sera fort attrayante, cette solennité musicale. Ce qu'il y a de mieux en ville, en fait d'amateurs et d'artistes, s'y fera entendre.

Il est même question d'y offrir une surprise agréable à ceux qui y assisteront, la première audition en public d'une magnifique voix.

Le programme paraîtra sous peu de jours. Le succès est assuré d'avance à cette matinée musicale, qui aura lieu, croyons-nous, dans la grande salle de l'Hôtel Frappart.

Le Dr Antonio Padilha D'Hascourt, médecin homœopathe diplômé des Facultés de Paris, du Portugal, du Brésil, du Mexique et de la Californie, est arrivé dans notre ville, où il a l'intention de s'établir.

Nouveau riz.—Le steamer Daisy est arrivé, hier soir, avec deux sacs de riz non écalé de Pal Lyons-Home Place, paroisse de Plaquemine et consignés à MM. Seward & Thompson de cette ville. Voilà une récolte qui s'annonce de bonne heure et qui, par conséquent, promet beaucoup.

Fort Espagnol.—Grand feu d'artifice ce soir, à 8 heures, au Fort Espagnol.

Hartmann à New-York.

Le célèbre nihiliste russe Leo Hartmann est arrivé jeudi à New-York, chargé d'une mission du comité exécutif du parti révolutionnaire russe auprès du peuple des Etats-Unis. C'est un homme d'une taille au-dessous de la moyenne, au front légèrement fuyant et aux yeux très vifs et excessivement mobiles. Il parle couramment le français. Dans un entretien avec un reporter, il a dit que son intention est de retourner en Russie dès qu'il aura rempli sa mission en Amérique. Les nihilistes peuvent aller impunément sur le territoire russe, parce que toutes les classes de la population sympathisent avec eux, et celui que l'on sait traqué par la police est sûr de trouver partout des amis pour le cacher. Comme preuve de ceci, Hartmann raconte qu'immédiatement avant de venir à New-York il a parcouru une partie de l'empire allemand, y compris la ville de Berlin, et visité une ville russe située à une quarantaine de milles de la frontière allemande. Comme il désirait, à son départ de Londres, faire croire qu'il allait directement en Amérique, un de ses amis s'est embarqué, sous le nom de Hartmann, sur le steamer *Caland*, de Rotterdam. Ainsi s'explique le bruit qui a couru lors de l'arrivée de ce steamer, il y a deux semaines, que Hartmann était parmi ses passagers.

Hartmann contredit l'opinion générale que le nihilisme a pour but unique la destruction de l'ordre de choses existant en Russie. Cette association a au contraire un programme parfaitement défini et arrêté dans tous ses détails, pour donner au peuple russe la liberté politique et sociale. Elle a recours à l'assassinat, non par choix, mais parce que c'est le seul moyen d'action dont elle dispose. Si la liberté de la parole et de la presse existait en Russie, les nihilistes déposeraient les armes et seraient les premiers à condamner quiconque attenterait à la vie d'un adversaire politique.

Mais avec le régime russe tel qu'il est, les amis de la liberté sont forcés d'employer les moyens les plus violents pour jeter la désorganisation dans les rangs du gouvernement et achever d'extirper du cœur du peuple son reste de croyance dans la toute-puissance du czar. Le terrorisme est donc une nécessité politique exigée par la condition exceptionnelle du régime russe, mais les nihilistes réprouvent hautement les tentatives de violence dans un gouvernement libre. Guiteau, par exemple, est considéré par eux comme un criminel ou un fou, tandis qu'ils tiennent Sophie Perovsky et Ryssakoff pour des héros et des martyrs. D'ailleurs, a ajouté Hartmann, tous les actes violents accomplis par les révolutionnaires russes ne sont rien comparés aux horreurs commises par ce gouvernement contre le peuple. En dix ans, trente mille personnes ont été exilées, emprisonnées, ruinées ou torturées pour raisons politiques.

Le nihilisme a des ressources d'argent pour ainsi dire inépuisables, parce que quiconque devient membre du parti lui remet tout ce qu'il possède et renonce à ses droits de propriété personnelle. Les nihilistes comptent dans leurs rangs quantité de familles nobles et opulentes, et leurs richesses sont entièrement à la disposition du parti.

Hartmann espère réussir dans sa mission en ce pays. Le jour où le peuple américain connaîtra la vérité sur la Russie, sa sympathie sera acquise à la cause révolutionnaire.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

—Le nouveau journal *Paris* vient de paraître. Dans son premier article (1er juin) intitulé *l'Idée française*, il annonce qu'il entre dans le monde avec l'étiquette de *gambettiste*, qui lui vient des intransigeants et des monarchistes.

Qu'est-ce, cependant, que le "gambettisme? dit-il.

Est-ce être gambettiste que de vouloir orienter vers l'avenir la patrie française, au lieu de lui laisser baisser humblement les yeux sur le présent?

Alors nous sommes gambettistes!

Est-ce être gambettiste, que de repousser à la fois pour la France les exagérations de paroles et les protestations platoniques, qui ne prouvent ni n'amènent rien, et les effusions internationales qui engagent et compromettent tout?

Alors nous sommes gambettistes!

Est-ce être gambettiste, que de vouloir dans les Chambres françaises un peu moins de particularisme, un peu moins d'intérêts privés, un peu moins de Tarasrets et un peu plus de nationalisme, un peu plus de courants généraux, un peu plus d'hommes de progrès?

Alors nous sommes gambettistes!

Est-ce être gambettiste, que de repousser ce modérantisme qui peut aller jusqu'à la réaction? Est-ce être gambettiste, que de se méfier de ce statu quo qui tend à se confondre avec la stagnation?

Alors, oui, nous sommes gambettistes!

Ou plutôt, non, car les hommes ne sont rien et la France est tout! Non, nous ne sommes pas gambettistes, nous sommes Français! Nous voulons, pour ce pays, une politique de vaillance et de dignité, dont les espérances sont partout, mais dont la réalité n'est nulle part encore. Nous voulons que les éléments énergiques et sincèrement progressistes qui se trouvent dans le cabinet actuel ne soient plus l'exception, mais la règle.

Nous voulons que ce trésor l'initiative, de confiance, de force et de patience qui est aujourd'hui l'apanage de la jeunesse française ne soit pas gaspillé par des fous; mais nous voulons aussi qu'il ne soit pas immobilisé par des maniaques.

Notre France vit, son seule but dans ses artères, sa tête est libre, sa blessure est saine; traitons-la comme un grand pays qui n'a pas achevé d'agir, au lieu de vouloir faire une nation qui se couche pour mourir.

Ni provocations folles, ni soumissions humiliantes. Il y a quelque part, en Europe, un droit qui sommeille, une poussée qui grandit, des occasions qui naissent; attendons-les.

N'abdiquons ni ce qui fait l'honneur d'un pays ni ce qui fait sa force.

Paris pense et sent ainsi, avec toute la France. Voilà pourquoi *Paris* est notre titre.

En faisant appel au peuple de Paris on est toujours sûr de lui entendre dire une parole généreuse.

En lisant ce journal on n'y trouvera jamais que des preuves de patriotisme et des encouragements à la liberté.

Fort Espagnol.—Grand feu d'artifice ce soir, à 8 heures, au Fort Espagnol.

M. Gambetta à l'œuvre.

Nous lisons dans une correspondance parisienne:

Quelques loustics de la presse ont beaucoup plaisanté depuis quelques temps sur le silence de M. Gambetta et ils l'attribuaient à l'abattement, au découragement causés chez lui par ses dernières défaites!

Gambetta découragé! On le connaît bien!

Le silence de Gambetta l'couvrait un travail très assidu et sur lequel je puis vous donner aujourd'hui des renseignements positifs. On ne me ferme plus la bouche.

Gambetta prépare une grande excursion dans nos départements à la veille des élections. Il visitera nos principales villes, il enflammera les populations du feu de sa parole, il expliquera sa politique, il expliquera en quoi elle diffère de celle de MM. Grévy et Jules Ferry, il cherchera à montrer de quel côté est l'intérêt de la République, il tentera enfin d'obtenir du pays un verdict qui lui permettra d'aborder carrément le maniement des affaires. Plus d'équivoque, telle est la devise inscrite sur son drapeau.

Cette guerre est franche, loyale et l'on ne doute pas du succès quel qu'en soit l'issue.

Gambetta a déjà prévenu les amis qui doivent l'accompagner; un service de sténographie est organisé sous la direction d'un secrétaire rédacteur de la Chambre des députés et les paroles du grand orateur seront répandues dans toute la France par les voies les plus promptes.

Voilà de la grande propagande!

Gambetta, en habile stratégiste, ne néglige pas les moyens secondaires.

Il ne lève la presse figure au premier rang dans ses préoccupations. Aux organes dont le concours lui est déjà assuré il travaille à adjoindre des auxiliaires. Il accueille toutes les propositions sérieuses qui lui sont faites. Ainsi il a favorisé la création du journal *Paris* qui va faire contrepoids à l'hostilité déclarée de l'ancien journal de M. de Girardin. C'est la partie la plus jeune et la plus distinguée de *la France* qui s'est chargée de la rédaction du *Paris*, et comme elle est fort aidée et fort passionnée, c'est surtout chez elle qu'il faut aller chercher le secret de la situation. Oui, la guerre ouverte est sur le point d'éclater, car les escarmoucheurs du *Paris* attaquent déjà M. le président de la République de la manière la plus vive et par le côté le plus sensible et le plus vulnérable. Il y a dans le numéro d'hier soir deux mots cruels et qui resteront.

Fort Espagnol.—Grand feu d'artifice ce soir, à 8 heures, au Fort Espagnol.

Une fête anglaise à Boulogne-sur-Mer.

Il y a eu hier à Boulogne-sur-Mer une fête intéressante. Cent cinquante journalistes et artistes anglais y étaient venus en excursion.

On sait l'importance du club dans la vie anglaise. En vain a-t-on essayé de faire du cercle parisien quelque chose d'analogue. Quel que soit le nom qu'il prend et la spécialité à laquelle il s'adresse, le cercle finit presque toujours par n'être qu'une simple maison de jeux. Les gens qui jouent y vont et les gens qui ne jouent point n'y vont pas. Nous n'avons donc rien de comparable au Savage-Club qui fut fondé il y a une vingtaine d'années à Londres et où l'on ne peut être admis que si l'on est, ou, au moins, si l'on a été un homme de lettres, un journaliste, un peintre, un sculpteur, un architecte, un musicien, un acteur ou un savant. Le club des sauvages fait mentir son titre en pratiquant fort gracieusement l'hospitalité; les gens de lettres et les artistes de la Comédie-Française qui allèrent à Londres en 1879 le savent. Il s'est acquis une haute estime en Angleterre, et l'année dernière le lord-maire lui a offert un banquet à Mansion-House, honneur qui n'avait été fait jusque-là qu'à une seule société.

Il est de tradition au Savage-Club de réunir tous les ans les membres dans un grand banquet. Pour tirer cette fête de l'ornière des redites, le Savage-Club résolut cette année de venir la célébrer en France. Le Southern-Railway-Company lui offrit galamment un train particulier, une autre compagnie mit un bateau à sa disposition, et voilà comment cent cinquante journalistes, littérateurs et artistes anglais débarquaient hier, à deux heures de l'après-midi, à Boulogne. Un comité de la ville, dirigé par quelques aimables citoyens, M. Quignon, M. Seguez, M. Bonnet, avait invité une dizaine de journalistes parisiens. Les présentations se firent au vin d'honneur que la municipalité offrait au Casino. Presque tous les membres du Savage-Club parlaient couramment le français; quelques-uns même parlent, en habitués du boulevard, ce dialecte difficile entre tous, qui s'appelle le parisien. Ils doivent à cette connaissance de notre langue d'être fort au courant de tout ce qui se fait chez nous. C'était plaisir de les entendre parler des journalistes et des auteurs à la mode et de discuter et de les voir comprendre à demi-mot, en gens bien renseignés sur les choses dont on causait.

Tous les grands journaux de Londres et de la province, du *Times* au *Manchester Guardian* étaient représentés à la fête. Quelques journaux américains, tels que le *New York Herald* et le *Chicago Tribune*, y avaient également des rédacteurs.

En attendant le dîner, le bateau nous emmena voir l'emplacement du nouveau port projeté. Aujourd'hui les navires doivent attendre la marée pour entrer ou pour sortir de Boulogne. Avec le nouveau port, ils pourront manœuvrer en tout temps.

A cinq heures et demie on se mettait à table dans la vaste salle de la gare maritime. C'était la première fois que nous assistions à un banquet anglais. Nos confrères d'outre-Manche, comme tous leurs compatriotes, doivent à l'habitude des exercices du corps un air de vigueur intempérante, parfois inquiétante pour les Français habitués à plus de discrétion dans les manières. Ils nous firent bien voir que chez eux la réalité répondait à la mine. Il faut vraiment être doué d'une constitution robuste pour survivre à un banquet anglais.

A peine avions nous avalé le potage que sir P. Cunliffe Owe se lève. On connaît à Paris la forte et loyale figure du commissaire anglais pour les Expositions de 1867 et de 1878. Il est président du club et en cette qualité porte un toast au président de la République. Tous les convives se lèvent, brandissent leurs verres et, d'une voix à faire crouler la salle, crient par trois fois: Hip! Hip! Hourrah! M. Grenier, sous-préfet de Boulogne, répond par un toast à la reine. Les convives se relèvent, rebrandissent leurs verres et recrient trois fois: Hip! Hip! Hourrah! Et pendant tout le dîner ce fut ainsi. A chaque instant, il fallait lâcher sa fourchette pour se lever, saisir son verre et crier. Il y a eu trente-trois toasts ainsi à la file les uns des autres. Je songeais en moi-même au mot de Monselet: Quel bruit, on ne s'entend pas manger!

Et chaque fois les verres se vidaient. Pendant quelques instants, par amour-propre national, nous vidâmes aussi les nôtres. Mais quand nous vîmes qu'après le premier service nous avions déjà eu onze toasts, épouvantés de ce que nous réservait l'avenir, nous nous tînmes sur une prudente réserve. Tous les toasts furent dits en français et la plupart roulaient sur le même thème, l'amitié des deux peuples, les sentiments d'admiration et de fraternité qu'ils ont l'un pour l'autre. Si les toasts ne sont point de vains mots, de quels solides liens l'Angleterre et la France sont attachées!

Le soir il y eut un punch. Ces merveilleux buveurs burent encore. Un feu d'artifice où parurent entrelacés les drapeaux anglais et français termina la fête, et à deux heures du matin, le Savage-Club repartait pour Londres.

Fort Espagnol.—Grand feu d'artifice ce soir, à 8 heures, au Fort Espagnol.

Un candidat aux élections, dont le peu de largeur d'idées, le privé de tonte éloquence, s'essayait cependant devant un groupe de marins.

En voyant son embarras:

—Bien sûr, il aura été amarré trop court, s'écria un des matelots.

—Cueilli dans l'album de la comtesse de B....

Les hommes disent toujours: "Si vous ne m'aimez pas, je me tuerai!"

Plus tard, nous leur disons: "Si vous ne m'aimez plus, j'en mourrai!"

Et, à la fin, on n'enterre personne.

La ville de Sfax—Sfax ou Sfakes, qui vient d'être bombardée par deux puissances, est une des principales villes de la Régence de Tunis. Située sur le golfe de Gabès, à 225 kilomètres de la capitale au sud-est et peuplée de 15,000 habitants, elle se divise en deux cités délimitées par une enceinte particulière: la ville haute ou musulmane et la ville basse ou franque qui avoisine le port. Tout autour s'étend un rempart crénelé, flanqué de tourelles unes rondes, les autres carrées, et percé de cinq portes.

La *kasbah* ou citadelle, dont les murailles sont très épaisses, est pourvue de canons fort anciens. Une haute tour appelée El-Nadour (l'Observatoire) domine la ville entière; de son sommet se déroule un magnifique panorama sur Sfax, la vaste zone de jardins qui l'environnent, et le golfe de Gabès jusqu'aux îles Kerkennah qui bornent l'horizon à l'est.

De la ville musulmane, où l'on compte cinq mosquées, plusieurs zaouias ou chapelles et trois médressés, on descend par une pente assez douce dans le faubourg franc ou ville basse qui longe la rade, et où l'on rencontre une église catholique et une synagogue.

La ville franque est protégée par deux batteries, dont la plus importante est appelée Batterie de la Quarantaine. Sfax manque de fontaines; l'eau qui alimente la ville proprement dite provient de citernes particulières que possèdent chaque maison et chaque édifice public.

Il y a en outre, en dehors des remparts, deux immenses réservoirs appelés "Fesquias", situés à dix minutes au nord; et, plus près des murs, une vaste enceinte murée, désignée sous le nom de Nasriah (le secours), contient plusieurs centaines de citernes distinctes, fondées et entretenues par des legs pieux.

Les jardins qui avoisinent la ville forment autour d'elle une ceinture verdoyante. Ils consistent en une infinité d'enclos séparés les uns des autres par des haies de cactus, et ils sont recouverts de céréales, ainsi que d'arbres fruitiers de toute sorte. Un bordj ou habitation carrée s'élève au centre de chacune de ces jardins que l'on arrose au moyen de puits.

C'est là, au moyen des bois d'oliviers, de palmiers, d'orangers que les Sfaxiens viennent passer la saison des grandes chaleurs. On y cultive en abondance un jasmin très odoriférant, des melons et des concombres dits "fakous." Ces derniers jouissent d'une grande renommée dans la Régence. On prétend même qu'ils ont valu à Sfax son nom actuel qui signifie en arabe "la ville des concombres."

Fort Espagnol.—Grand feu d'artifice ce soir, à 8 heures, au Fort Espagnol.

Ballon transatlantique.—Des souscriptions viennent d'être recueillies à New York pour permettre à l'aéronaute, Samuel King, de Philadelphie, de construire un ballon destiné à des expériences devant déterminer s'il est possible ou non d'aller par les airs en Europe. Le ballon aura une capacité minimum de 100,000 pieds cubes, et il sera presque imperméable. La fuite du gaz et l'introduction de l'air, conséquence de la nature poreuse des parois des ballons, sont le plus sérieux obstacle à une longue traversée.

M. King pense qu'il arrivera à supprimer cet obstacle dans une grande mesure par l'emploi du caoutchouc, et que son ballon pourra retenir suffisamment de gaz hydrogène pour flotter pendant une période continue de quatre à six jours. Avant de se hasarder sur l'Atlantique, l'aéronaute fera un ou plusieurs voyages d'essai à travers le continent américain, de l'ouest à l'est. Ces expériences seront faites probablement au mois d'août, et le *Telegram* n'est pas éloigné de croire à leur réussite.

La marquise de L.... a la langue acérée. Témoin le mot suivant:

Elle assistait, il y a quelques jours, à une "garden party" en compagnie de Mme de P....

—Quelle jolie toilette vous avez, dit quelqu'un à cette dernière.

—Vraiment!

—Oh! elle est ravissante.

Alors cette excellente marquise de s'écrier:

—Si sa robe est bien faite.... elle ne doit pas lui aller.

Décédée, mardi, à 7 heures du matin, Veuve EULALIE DE FERIET, âgée de 60 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 8 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 208 rue Dauphine.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la Cathédrale St. Louis, VENDREDI, 5 août 1881, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de IRENE LEON SOULE. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa famille.

3 août—2t

Bureaux de la Compagnie d'Assurance du Pompier de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 2 août 1881.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie qui a eu lieu le 26 juillet 1881, le conseil de direction suivant a été nommé pour servir pendant l'année courante:

E. Fraget,	A. Walz,
M. Popovich,	F. Audemball,
M. Ary,	F. Popp,
M. Abdesal,	P. Schneider,
R. Hughes,	P. Senftels,
A. B. Finley,	A. Heber,
Theo L. Sugg,	S. M. Miller,
Geo Auer,	Geo Berg,
F. Sancho,	J. H. Menge,
E. Tharmachlan,	M. Marie,
P. A. Serrado,	A. Fielus,
Peter Blaise,	B. Campiglio,
N. Seibel.	

Et à une assemblée du Conseil de Direction qui a eu lieu le 2 de ce mois, M. BENNET FRAGET a été réélu Président, M. M. POPOVICH Vice-Président et M. P. M. SCHNEIDAU Secrétaire.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

4 août—3t

On demande

POUR le 1er septembre, à la teinturerie à vapeur de la rue du Canal, No 186:

1 personne pour l'ouvrage du magasin, parlant anglais et français. De bonnes références seront exigées.
1 bonne repasseuse en vêtements de dames.
1 tailleur de presseur.
1 ouvrier tailleur et dégraisseur.

4 août—4,7,11,14.

On demande

DES jeunes filles pour apprendre à faire les cigares et les paquets à la "Belle Créole" fabrique de cigares de S. Hernsheim & Co, 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas.

4 août—14t

WANTED—GIRLS TO LEARN CIGAR making and bunch making at the "La Belle Créole" Cigar Factory of S. Hernsheim & Co, 65, 67, 69 and 71 Tchoupitoulas street.

4 août—14t

INSTITUT ST-LOUIS POUR JEUNES FILLES, DIRIGÉ PAR MME M. S. FARNET, 275 rue Dauphine.

LA prochaine session commence le 1er septembre 1881. Mme Farnet a fait choix des meilleurs professeurs pour la seconder et profite de cette occasion pour remercier les parents de bienveillant patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour et qu'ils voudront bien lui continuer.

2 août—1m. MarJD.

Propositions Cachetées.

Bureaux du McDonogh School and Fish Asylum Funds.

Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 2 août 1881.

DES propositions cachetées seront reçues jusqu'au jeudi 11 du courant à 12 M., au bureau de l'Hon E. T. Walsh, administrateur des finances et trésorier, pour peindre les maisons d'école McDonogh Nos 2 et 3, dans le Troisième District, et Nos 4 et 5, dans le Cinquième District, Alger, d'après les spécifications qui peuvent être vues au bureau du maire.

Les propositions seront ouvertes dans le salon du maire, et le travail accordé à l'offre la meilleure et la plus basse, se réservant le droit de rejeter toute offre ou en partie.

A. P. HARRISON, Secrétaire.

2 août—3 t

Société de bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et les membres de cette Association sont requis d'assister à l'Assemblée Générale trimestrielle qui aura lieu JEUDI, 4 août 1881, à 7 heures du soir au local ordinaire, coin Prydras et Dryades. MM. les membres sont aussi priés de se procurer que l'ouvrier est de rigueur pour les banquettes.

Par ordre du Président, PAUL ESTEBEN.

G. Pérez, secrétaire. 2août—3t

WM. E. MURPHY, AVOCAT, A TRANSPORTÉ SES BUREAUX RUE DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

6août—3m

ATTENTION !

GRANDE VENTE SPECIALE

Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.

Voyez les Prix —ET— Profitez-en.

—A— 30 sous ! 30 sous ! Un lot PANTOUFLES, pour dames.

—A— 50c. 50c. 50c. Un lot SOULIERS DE BAIN.

—A— 75c. 75c. 75c. 2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.

—A— 75c. 75c. 75c. Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.

—A— 50c. 50c. 50c. Immense facture, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

—A— Bottes claquées ! Bottes claquées ! Le plus grand bon marché de la saison. 5,000 paires de ces bottes Au prix extraordinairement bas de 85c. 85c.

—A— Souliers bas, garnis ! Lisez attentivement les descriptions et les prix. Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles.

$1 25, $1 25 la paire.

Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton.

—A— $1 25, $1 25 la paire.

Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs.

—A— $1 40, $1 40 la paire.

Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures sur le devant, garnis de trois petites boucles en bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied.

—A— $1 75, $1 75 la paire.

Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison !

TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE —DE— NOUVEAUTÉS.

Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent en

Bottes en chevreau français, Cousues à la main.

La Ninon, fermes Mistel. Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.

Prix de ce nouvel article. $3 50 la paire.

Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.

Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de $2 à $6 50.

CHIFFONETTE. Nom de notre nouveau soulier bas, IMITÉ DE LA MULE PARISIENNE.

Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel ! Spring Heel !

La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières douzaines sont au nombre des nouveaux arrivages.

Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais plus assurée que chaussée avec le SPRING HEEL.

Bottes en chevreau, Pour dames, demoiselles et enfants.

Demandez nos Souliers de Bain.

Chaussez vos Garçons vos des BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine, —ALLEZ A— l'Etoile Rouge !

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.

ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1881.

Nous avons, ce jour, reformé la société WAZENDE & SEIXAS, et continuerons les affaires de courtage comme précédemment, au No 25 de la rue Carondelet.

P. O. FAZENDE. R. O. SEIXAS.

31 juil—7t

Avis.

Nous avons, ce jour, formé une société sous la raison GARCIA & FAUCHE, dans le but de faire le commerce de la Papeterie, de l'Imprimerie Commerciale, de la Fabrication de Livres en Blanc et des Fournitures de Bureau en général, au No 56 de la rue du Camp.

JOS GARCIA. W. A. FAUCHE.

31juil 7t

Avis.

COMMENÇANT le 11 juillet, un train spécial d'excursion pour les GENS DE COULEUR partira de la gare du chemin de fer "Louisville et Nashville," à 7 heures 10 minutes, tous les LUNDIS, allant jusqu'à Ocean Springs et s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires et revenant en ville à une heure raisonnable de la soirée.

Trajet, aller et retour, un dollar.

Billets à vendre, tous les lundis matins, à la gare, rue du Canal.

J. T. HARAHAN, Surintendant.

10juil—

Bureaux de la Louisiana Life Insurance Co.—Nlle-Orléans, 19 juillet 1881.—Par ordre de la direction une assemblée générale des actionnaires de cette Association est convoquée pour VENDREDI, le 19e jour d'août prochain, d'après la section 12 de la charte, pour le règlement des affaires qui seront présentées.

FRO. GLYNN Jr., Secrétaire.

juil—21 15 19 août

Bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1881.—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande, le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

17 juillet—15t

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SUR.

"BONS DE CINQ POUR CENT EN OR DE 1951" —DU— Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nlle-Orléans.

BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.

CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les branches, extensions, terres ou autre propriété maintenant possédée ou à quelque époque que ce soit acquis pour le service de sa corporation.

Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et une augmentation de la durée.

La compagnie du chemin de fer central de l'Illinois possède les deux tiers du capital-actions et contrôle cette extension pleine entière de la ligne de Caire à la Nouvelle-Orléans.

Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, Lne.

22 juil—1m.

Par chemin de fer à Bâton-Rouge.

PREMIÈRE EXCURSION SUR LE Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacific, Dimanche, 7 août 1881, Sous les auspices de L'Association de l'Armée du Tennessee, DIVISION DE LA LOUISIANE, Au profit du fonds de leur tombeau.

Prenez le ferry au pied de la rue des Champs-Elysées, à 7 h. a. m. ou pied de la rue Jackson, à 7.15 h. a. m. Les trains partiront d'Alger à 7.30 h. a. m., Gretna à 7.40 h. a. m., arrivant à Bâton Rouge à 11 h. p. m. Ils partiront de Bâton Rouge à 6 p. m., arrivant à la Nouvelle-Orléans à 11.30 h. p. m. le même jour. Donnant ainsi aux excursionnistes cinq heures à Bâton Rouge pour visiter les Casernes des Etats-Unis et les institutions publiques suivantes: Asile des Sourds et Muets, l'Université de l'Etat de la Louisiane et le Collége agricole et industriel, le Pénitencier d'Etat la Maison d'Etat et maints autres endroits beaux et attrayants de la ville de Bâton Rouge.

Un grand concert vocal et instrumental sera donné à Bâton Rouge, à 4 heures p. m. sous la direction de ces artistes justement célèbres, MM. Henri Joubert, premier violon du théâtre de l'Opéra Français, et G. D'Aquin, premier prix du Conservatoire, assistés de Mme Joubert, D'Aquin, M. E. Déjan, le pianiste émérite, et autres.

Billet de ce concert à vendre au prix modique de 50 cents pièce, et seront vendus à la Nlle-Orléans et à Bâton Rouge, plusieurs jours avant le concert.

Des rafraîchissements seront fournis sur les trains à des prix modérés.

Aucune liqueur spiritueuse ne sera vendue sur les trains.

Des arrangements seront pris pour le confort des passagers, et des chars spéciaux seront en réserve pour les dames et leurs cavaliers.

Billet pour le trajet—aller et retour—$2.

A vendre par les membres de l'Association au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Nouvelle-Orléans et Pacific, et dans les principaux magasins de livres, de musique et autres.

28juil—15t

Comté Madison, Virginie.

Près la station Rapidan, Virginie.

ACADEMIE LOCUST DALE. David F. Boyd, Principal.

AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.

Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dans l'enseignement d'autre mathématique et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement l'objet de grands soins.

Le collége est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au-dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et policée; il y a des églises de différentes croyances.

Les bâtisses et la terrain sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat.

La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.

Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, moins les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moindre.

Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal.

Pour plus d'informations, s'adresser en conseil à Bâton Rouge, Lne., jusqu'au 1er août, et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Va.

D. F. BOYD, Principal.

16 juillet—3 m. V et C.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT, (CRESCENT INSURANCE CO.) 67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée en 1849—Réorganisée en 1869.

CAPITAL EN ARGENT.... $400,000

Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN .... Président
E. R. NEWMAN .... Vice-Président
CHAS. R. HUG .... Secrétaire.

Directeurs:

Samuel E. Newman,	Samuel H. Kennedy
Thomas A. Adams,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay
S. Hernsheim,	AM. Moulton,
Geo. W. Sentell,	Wm. B. Conger,
P. R. Mortimer,	John M. Parker,
Reuben G. Bush,	George Marais,
Edward Malle,	Henry L. Frank,
W. W. Swain,	J. J. Bales,
A. H. Steward,	Louden Daisy,
D. Morisani,	Louis Prados,
Charles H. Dolsen,	Charles Newman,
B. F. Grigsby,	S. O. Coulon,
Wm. A. Phelps,	John Calder,
Ferd. Marks,	Wm. R. Lyman.
E. E. Adams,	

[illegible]—1an V&C

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 3 AOUT—CLASSE No 182.

Tirage de 4 heures P. M.

49	45	40	66	57	7	60	73	65	48	30	11	27	17

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont certifiés dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 3 août 1881—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS E. KNAPP, Commissaires.

Les noms de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps. Aux termes usuels convenus!

Théâtre de l'Opéra, Rue Bourbon.

Grand Opéra Italien de Strakosch.

L'abonnement pour une saison de 22 soirées du Grand Opéra Italien sera ouvert au magasin de musique de Werlein 135 rue du Canal, LUNDI, 1er août 1881 de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Loges d'avant-scène	$264
Baignoires de côtés	330
Loges de premières	330
Parquet	64

L'abonnement sera payable le jour après l'arrivée de la troupe.

24 juil—15t JOHN DAVIS, Agent.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ DE L'ETAT DE LA LOUISIANE —ET— Collége Agricole et Industriel, BATON ROUGE, Lne.

COL. Wm. PRESTON JOHNSTON, PRÉSIDENT.

Session de neuf mois commençant le 5 octobre 1881.

Localité saine. Enseignement gratuit. Logement, pension, soins médicaux, etc., $14 par mois. Uniforme peu coûteux. Fort personnel de professeurs compétents. Ateliers du département industriel en opération. Discipline militaire. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au PROF. L. W. SEWELL, Bâton Rouge, Lne.

26 juil—1mois

Université Vanderbilt. NASHVILLE, Tenn. Session 1881-82.

LES Départements Académique, Biblique et de Droit ouvrent le 1er septembre; les départements Médical, Dentaire et Pharmaceutique, le 1er octobre 1881. Les prix des cours sont comme suit: Département Académique, $65; Biblique, $15; de Droit, $100; de Médecine, $65; Dentaire, $90; Pharmaceutique, $65. Dix priviléges de suivre les cours valant $100 chacun, ont été accordés aux étudiants méritants à la clôture de la dernière session. Quatre "Graduate Fellowship" valant $300 chacun, et deux "Post Graduate Fellowships, valant $500 chacun, ont également été accordés.

Les divers chaires de l'Université sont occupées par quarante professeurs et instructeurs. Six cent trente-deux étudiants de vingt-un Etats ont immatriculé l'an dernier.

Pour le REGISTRE ANNUEL ou plus amples informations, s'adresser à J. M. Leech, secrétaire de la Faculté ou à L. C. GARLAND, chancelier.

15 juil—1m

H. BILLARD, LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Bouquet—Manuel Annuaire de la Santé	$0 50
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie	$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international	$2 50
Bouvart—Officine, (dernière édition.)	$3 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique	$1 00
—Formulaire magistral	$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements	$2 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes	$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes	$1 25
Henri Gréville—	$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré	$2 75
—Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré	$3 00
—Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré	$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume.

Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre	$2 00

LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figures, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Eugène Moreau, Collection complète à $1 25 le volume.

26 mai—

Oct. de ARMAS, Notaire,

A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lolièvre.

30 juil—MarVD—1m

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 9 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

Avis.

EPIZOOTIE CHARBONNEUSE pour prévenir le charbon, s'adresser au Dr J. MORICE, médecin-vétérinaire diplômé français 315 Canal, coin Rampart. 3juil—1 mois.

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitant à de l'industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LaBARQUE, 97 Passage de la Bourse, près Canal.

24 juil—1m

A Vendre.

UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un trasher Farquhar No 3, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.

13 juil—1m

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Dumaine et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront loués avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 158 rue du Canal.

10 juil—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de toute espèce. S'adresser à CASH,

31juil—1m Lock Box 2880 N. O. P

FRANTZ & OPITZ, Successeurs de A. BONNET & Cie., Montres, bijouterie.

65 rue Royale, Entre Bienville et Conti Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS. N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

7août—26 1an MaV

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN— NATTES DE CHINE, A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

20juin—

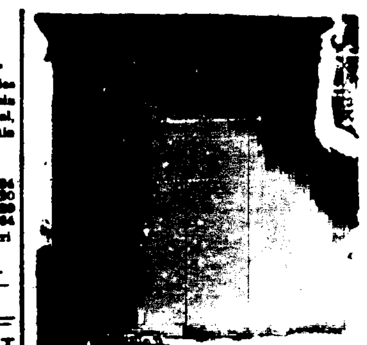
BASILE BARES, No 84 - - Rue Royale - - No 84 Entre St-Louis et Conti.

BASILE BARÈS à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour les réparations sont importées directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promptement satisfaction.

Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les leçons de piano et d'accompagnement seront exécutées avec la plus grande célérité.

26 fév—



GRUNEWALD, 127 RUE DU CANAL, Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques: STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense, Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et plaine satisfaction.

Adresse: LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.

29janv—

Le Mathushek Droit.

LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.

Depuis les cinq dernières années les inventeurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage (mais l'ont abandonné) de la plaque double en fer. Ils ont fait aussi toutes sortes avec d'immenses blocks de bois, et néanmoins, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits,

sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des chaleurs un bois dans lequel les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mus par aucun changement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une forte aiguille en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et attachée à un marteau à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus solides et des plus forts qui aient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé; il deviendra un usage très répandu et sa popularité s'accroît continuellement.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN, 135 RUE DU CANAL,

Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. 1mai—

NOUS ANNONÇONS Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et ce sont combien il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les comprend jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX 81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

24juil—

LES HERITIERS DE J. LEVOIS 133 RUE DU CANAL,

Offriront à partir de LUNDI, 1er du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment de

Linons tolle imprimés, Ginghams Zéphyr, Satins imprimés français, Organdies et Jaconats français.

Grenadines françaises en couleur, Etoffes à robes de laine françaises, Suisses à pois et à dessins. Mousselines blanches, etc., etc.

13 juin—